

[Accueil](#)
[Revenir à l'accueil](#)
[Collection](#)
[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)
[Collection](#)
[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)
[Collection](#)
[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)
[Item](#)
[Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#),
[Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document est une réponse à :

[Richmond, Mercredi 23 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Vendredi 25 août 1848

Dans huit jours, je serai en route pour Brompton. Gardez vos doigts. Je serais bien fâché de ne pas les retrouver. Voici ma journée d'hier à Yarmouth. En arrivant deux heures trois quarts à l'Eglise, service, et sermon du matin. Puis deux heures dans le hall de l'hôtel de ville ; luncheon toasts et speeches terminés par un toast pour moi et un speech de moi. Grandissime succès. Mérité. J'ai dit pourquoi j'étais venu à Yarmouth ayant refusé d'aller ailleurs. Pour finir une heure trois quarts à l'Eglise, service et sermon du soir. Très beau sermon de l'évêque d'Oxford. Lord Aberdeen a raison de l'appeler un grand prédicateur. Je suis revenu à Lowestoft par un orage effroyable, pluie, éclairs, tonnerre grêle. Je me porte très bien ce matin. Il fait très beau.

Je tiens qu'Aberdeen a choisi son moment pour la publication de sa lettre dans la Revue rétrospective et dans le Times, et j'en souris, mais je ne lui en veux pas. Je suis fort accoutumé, à ce que les hommes, même les meilleurs, même mes meilleurs amis s'inquiètent peu de me découvrir pour se couvrir et soient plus prudents pour leur compte que braves pour le mien. Dans cette occasion-ci d'ailleurs, je vous le répète cela m'importe peu, car cela ne me nuit point en France et guères ici. Le bien que l'article du Times, fait à Lord Aberdeen me convient plus que ne me contrarie mon petit déplaisir en le lisant.

Hier en lisant les Débats, je valais mieux que vous. J'ai pris plaisir aux explications du gouvernement Cavaignac sur l'Italie. Ma première impression est de me réjouir quand je rencontre un peu de bon goût et de dignité & dans le gouvernement de mon pays. Soyez tranquille ; il n'y en a pas assez pour les faire vivre. Je ne connais pas le Général Le Flô. Je ne me rappelais pas même son nom. Voici le secret des dispositions de l'Europe envers la République, chez vous comme ici. On ne se soucie pas qu'elle ait un accès de folie guerrière dût-elle en mourir. Ce serait un grand tracas, et quelque danger. On ne craint pas son influence en Europe tant qu'elle ne sera folle que chez elle. Elle penche assez dans ce sens, et on l'amadoue pour l'y maintenir. Cela lui donnera peut-être quelques jours de plus, et dans ces jours, quelques bons moments. Pas davantage je crois. Je crois que si Lord Palmerston pouvait être sûr que la République en vivant, restera ce qu'elle est, cela lui conviendrait assez. Il ne craindrait plus la rivalité de la France. Heureusement il ne dépend pas de lui d'arranger ainsi les choses. Je vous ai envoyé tout ce que j'ai de Paris.

Nous allons causer indéfiniment, n'est-ce pas ? J'ai découvert que je pouvais aller à Richmond plus vite, par Putney. L'omnibus de Londres à Putney passe devant ma porte, et à Putney je prendrai le chemin de fer. Je gagnerai certainement trois-quarts d'heure sur la route. Adieu. Adieu.

Je voudrais croire au mieux d'Aggy. Je suis aussi enclin à l'inquiétude dans la vie privée qu'à l'espérance dans la vie publique. J'ai devancé vos prescriptions quant aux promenades même sur la côte. On m'avait proposé une partie sur un beau life-boat qu'on lance aujourd'hui. J'ai refusé. Adieu. Adieu.

De demain en huit. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2395>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 25 août 1848

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

2959

Düsseldorf, Vendredi 15 Juillet 1841

Demain huit jours je devrai en
route pour Brempton. Partez vers dix-huit. Je
serai bien fait de ne pas le rencontrer.

Mais ma journée d'hier à Plymouth fut
excellente. Deux heures, longe quatre à l'église,
service et sermon du matin. Puis deux heures
dans le hall de l'hôtel de ville à Aberdeen
lundi et mardi, terminées par un long pause
midi et un speech de nos deux meilleurs orateurs.
Mercredi, j'ai été pourquois j'étais venu à Plymouth
ayant refusé d'aller ailleurs. J'eus faire une
heure dans quatre à l'église, service et sermon
du matin. Puis deux heures de l'après-midi à
Aberdeen à raison de l'appel de un grand
parlementaire. Le deuxième à Düsseldorf par
un voyage effrayable plus tard le matin. Il fait
très beau.

Je tiens qu'Aberdeen a choisi son moment
pour la publication de sa lettre dans la revue
d'interprétation et dans le Times ce qui montrerai que
je ne suis pas dans leur rang. Je suis fort contente
de ce que le programme, même les meilleures, n'aient

mes meilleures amies, j'ignorais pour ce me-
morable giorno de l'anvers, et soient plus
précises pour leur compte que braves pour le
nôtre. Dans cette occasion si délicate, je sens le
désir, cela m'importe peu, que cela ne me quitte
point en France et jusqu'ici. Le bon que l'heure
du départ fait à nos démons me convainc plus
que ne me convainc rien peut déplaire en le
lissant.

Encore en lisant les débats je valois moins que
vous. J'ai mis plusieurs explications des faits
évoquées sur l'Italie. Ma première impression
est de me réjouir quand je rencontre un peu
de bon sens et de dignité dans le gouvernement
de mon pays. Soyez tranquille, j'ay en ce pays
assez pour le faire vivre.

Je ne connais pas le généralofficier. Je ne
me rappelais pas même son nom. Mais la
suite des dispositions de l'Europe contre la
république, chez vous comme ici. On ne se soucie
pas qu'il soit un ami de cette guerre. Il est
en tout cas, le second un grand bâtarde, et
quelque danger. On ne sait pas son influence
en Europe, mais quelle ne sera celle que chez
elle. On penche assez sans ce être. Et en
l'imaginons pour l'y maintenir. Cela lui
commence peut être quelques jours de plus, et
dans ces jours, quelques bons moments. Puis

l'avantage, je re-
souscris que
cela que la b-
elle est, cela
se voudrait plus
sûrement il ne
le, chose.

De vous
Nous allons au
concert que
je, par Rob-
ert Ney pas
prendrait ch-
ose trop qu-

Adieu,
1799. Je
la je prends
qui devance le
nom de la
partie des
démons d'ici.
l'heure en h-

de me.
me plair
ne paraît
je veux la
ne me suit
bien que l'ordre
exigeant plus
plaisir ou le
les autres que
moi le fait
la impression
ne me plair
plus au moment
que je n'y suis

Struensee, je crois.

I crois que si tous battements pouvoient être
faits que la République, en vivant, redira ce
qu'elle est, cela lui conviendrait assez. Il ne
vivra pas plus la rivalité de la France, heu-
urement il ne dépend pas de lui d'arranger aussi
les choses.

Si vous me envoyez tout ce que j'ai de Paris,
vous allez faire indéfiniment, n'est-ce pas ? J'ai
l'envie de savoir que je pourrai aller à Richmond plus
tôt, par Bletchley. L'omnibus de Londres à
Bletchley passe devant ma porte et à Bletchley je
prends le chemin de fer. Je gagnais certainement
moins de deux quarts d'heure sur la route.

Leffler. Se no
se. No. 6
enver, la
se se se son
veros. Sibla
sos. et
son influenc
eles que they
son. Et un
la loi
de phys., et
de

Adrien, Adrien. Je voudrais croire au mieux
1999. Je suis aussi enclin à l'ingénierie dans
la vie privée qu'à l'opérateur dans la vie publique.
J'ai suivie vos prescriptions quant aux premiers
mains sur la tête. On m'avait recommandé
peut-être une belle life-boat que vous
mentionnez. J'ai refusé. Adrien, Adrien. Je
souhaite en tout.

3